

## VIVRE DANS UN MONDE PLURIEL

13 novembre 2018

« Que l'autre, que tous les autres, soient la passion et la blessure par lesquelles Dieu pourra faire irruption dans les forteresses de notre suffisance pour y faire naître une humanité nouvelle et fraternelle. Il y va de l'avenir de la foi dans notre monde. »

Pierre Claverie, *Lettres et messages d'Algérie*. Cité par Geneviève Comeau, *Grâce à l'autre*.

1. Le paysage religieux contemporain 2-8
  2. La théologie des religions et ses limites 9-10
  3. Le dialogue: une théologie, une pastorale, une pratique 11-13
- Conclusion: Le christianisme comme « style », une « Église en sortie » 14-15

Notre époque est marquée par le double sentiment collectif d'une réaffirmation religieuse et de la montée de l'indifférence religieuse.

Les chrétiens ne peuvent manquer d'être interpellés par ce double phénomène. En Église, les catholiques ont pris la mesure des défis posés par l'athéisme et par la pluralité religieuse d'une manière renouvelée lors du Concile Vatican II.

La rupture a été très importante, car, pour la première fois dans l'Église catholique romaine, on a porté un regard positif sur les autres, ceux qui ne sont pas chrétiens.

Il s'en est suivi beaucoup d'actions et de réflexions sur ce sujet, et c'est ce que nous allons essayer d'aborder aujourd'hui. Nous y verrons à la fois les progrès que le concile a fait dans la voie d'un dialogue et d'un vivre ensemble, et les limites des réflexions menées.

Nous réfléchissons à cette question en considérant la foi chrétienne comme une. Les questions de différences entre chrétiens n'appartiennent pas à la réflexion d'aujourd'hui.

## Qu'est-ce qu'une religion?

- Deux étymologies concurrentes
  - Relegere : « considérer soigneusement les choses concernant le culte des dieux » (Cicéron)
  - Religare : « lien de piété qui nous unit à Dieu » (Lactance)
- « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent »  
Durkheim (1858-1917)
- Dieu? Salut? Doctrine (et sa régulation)? Culte, prière et spiritualité? Règles de vie? Système d'organisation sociale? Système de compréhension du monde?

La plupart des réflexions, qu'elles soient théologiques ou plus pastorales, ont été englobées dans la rubrique « théologie des religions ». C'est pourquoi, avant d'être plus concret, nous nous intéressons à la définition du terme « religion ».

C'est quelque chose de très difficile à définir. Même l'étymologie n'est pas claire, puisque deux verbes latins peuvent revendiquer d'être à l'origine du terme.

Pour Cicéron, on est essentiellement dans le rite, et la nécessité du soin pour l'accomplir.

Alors la religion est le culte rendu aux dieux par le peuple, en conformité avec la coutume des ancêtres. Elle est l'ensemble des croyances et pratiques traditionnelles propres à une société humaine particulière.

Pour Lactance, on est dans le lien et dans la piété, c'est-à-dire dans une attitude par rapport à Dieu. La religion fait alors le lien entre les hommes et Dieu, ou bien du lien social.

Dans les deux cas, le terme vient d'un contexte occidental. Il en est de même dans la définition que Durkheim donne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, au début de la sociologie, dans une vision très occidentale de classement et d'organisation scientifique du monde : religion pour séparer le sacré du profane.

Se pose donc la question de ce qui caractérise une religion: Dieu, un salut, une doctrine, des rites, des « valeurs », des règles de vie, un système d'organisation sociale, une compréhension de l'organisation du monde? ...

Mais en christianisme, Dieu est saint, il n'est pas sacré. L'Incarnation invite à dépasser l'opposition sacré/profane. Le christianisme est-il une religion ou une foi ?

Bouddhisme : religion ou philosophie ? Dieu semble absent. Mais un enseignement qui répond à une question ultime, qui propose un salut en mettant sur la voie d'une libération totale. Il y a une lignée croyante dans le bouddhisme, et également une pratique qui comprend des formes rituelles et populaires. Il y a des Écritures bouddhiques, dont l'interprétation est confiée à des maîtres.

## Qu'est-ce qu'une religion? La réponse du Concile

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ? Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. [...] Les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

Nostra aetate 1, 2

Les définitions que nous venons de voir examine les religions en fonction d'une fonction sociale.

Le concile a proposé une définition très générale, qui part des questions de l'homme et de la façon dont il y répond. Il donne donc à la religion une fonction existentielle. Ce qui fonde les attitudes et les actions d'une vie humaine, ce qui permet à chacun de sortir de sa solitude et de donner sens à sa vie. Tillich : religion, état d'être saisi par une préoccupation ultime, qui rend toutes les autres provisoires, et qui comprend la réponse à la question du sens de la vie. Mais cette définition ne nous précise pas grand-chose en termes de contenu d'une religion. Et de plus, elle n'aide pas à penser ce qui apparait aujourd'hui important: l'athéisme, et surtout l'indifférence religieuse, beaucoup plus influente sur notre monde contemporain.

Alors, à ce stade, il est nécessaire de faire un peu une liste des « autres » du christianisme, qui interrogent nos représentations et notre être même de chrétien.

## Le christianisme face à ses « autres »

- Paganismes
- Judaïsme
- Islam
- Les grandes religions asiatiques : hindouisme, bouddhisme
- Le monde chinois: taoïsme, confucianisme, bouddhisme
- Le monde moderne et contemporain : agnosticisme, athéisme, « technicisme », indifférence religieuse
- Le monde contemporain : religions « traditionnelles », néo-paganismes et nouvelles religiosités

Le christianisme est né au sein du judaïsme immergé dans un monde païen. Ce sont les deux premiers « autres » du christianisme. En apparence, le christianisme avançait progressivement vers la conversion des païens. Au contraire, le judaïsme a continué sa route, et le christianisme s'en est séparé.

Au Moyen-Âge, l'apparition de l'Islam va instaurer un face à face difficile et souvent violent avec le christianisme. Nous sommes toujours au cœur de cette histoire de rivalité pour la « véritable » religion, le « vrai » Dieu, même si les formes de l'affrontement ont évolué.

La rencontre avec les grandes religions asiatiques a laissé le christianisme beaucoup plus désarmé, face à des spiritualités et des réponses aux grandes questions à la fois très construites, et à la fois très éloignées de celles des occidentaux. Pour les asiatiques, (y compris bibliques) la religion est la vie même, et pas seulement une de ses composantes. Elle est *l'ethos* de l'existence humaine, qu'elle pénètre tout entière. Le christianisme, réticent depuis l'époque moderne à tout ce qui peut apparaître comme syncrétisme, n'a pas su rencontrer les constructions culturelles asiatiques s'appuyant sur la possibilité de mixer des systèmes religieux, sociaux et philosophiques, comme dans le monde chinois. Au vingtième siècle, la question de l'athéisme et de l'agnosticisme a été la principale interrogation à laquelle la théologie a du faire face.

Aujourd'hui, les questions liées à la persistance du religieux dans le monde contemporain sont devenues essentielles. À côté de la persistance des grandes religions, on voit apparaître une nouvelle religiosité, et des néo-paganismes. Nous ne sommes pas bien outillés pour en parler et en débattre, en particulier dans notre société française. Mais dans le monde contemporain, l'indifférence religieuse pose également problème à la pensée chrétienne.

Pour que l'Église puisse pleinement jouer sa participation à l'ensemble de la vie en commun dans un monde pluriel, il est nécessaire qu'elle ait une parole et une façon de vivre prophétiques en ce qui concerne la pluralité des religions, mais également l'indifférence religieuse. Pour cela, il est nécessaire de penser la pluralité religieuse qui continue de faire question après vingt siècles de christianisme et d'efforts missionnaires, mais également l'athéisme et l'indifférence religieuse.

Qu'est-ce que cette irréductibilité des religions non chrétiennes signifie? Comment vivre en véritables chrétiens dans ces conditions?

## Le contexte contemporain: déconnexion du religieux et du culturel reconfiguration du religieux

- Pendant longtemps, les grandes religions correspondaient à des aires géographiques → inscription dans la culture, système symbolique, représentations et institutions propres à une société.
- Déterritorialisation des religions → reformulation du religieux, déconnexion du culturel et exhibition d'un « pur » religieux, traditions reconstruites, souvent raidissement.

Jusqu'à une période très récente, le religieux et le culturel était profondément imbriqués l'un dans l'autre. Au sein d'une aire géographique, il y avait une certaine homogénéité des habitudes et des façons de vivre, ce que les philosophes appellent un *ethos*. La religion (ou les religions dans certains cas) se fondaient dans cet ensemble, et localement, malgré les inévitables tensions, on pouvait parler d'une certaine homogénéité du monde. Les grandes religions elles-mêmes prenaient des allures assez différentes suivant les zones géographiques et les aires culturelles. Les sciences sociales, en particulier l'ethnologie, ont essayé de décrire ces sociétés en apparence homogènes et fixées. Notre époque garde une certaine nostalgie de ces modèles qui permettaient des explications et des solutions en apparence simples. Pour expliquer l'actualité souvent violente contemporaine, les guerres lointaines en particulier, nos journaux sont remplis de cartes indiquant que dans telle ou telle région, les protestants, les sunnites ou les hindouistes sont majoritaires. Les façons de parler du concile Vatican II à propos des cultures et des religions sont souvent imprégnées de cette vision.

Mais le monde contemporain est beaucoup plus complexe: les phénomènes migratoires sont très importants, les échanges commerciaux et intellectuels rapides et permanents, les familles, grandes porteuses des traditions culturelles sont dispersées.

Dans ce contexte, on assiste à une déconnexion du religieux et du culturel. Pour les individus, cela se traduit soit par une plongée dans l'indifférence, soit par une exhibition d'un « pur » religieux, fait de traditions reconstruites et souvent de raidissement. Cf Olivier Roy, *La sainte ignorance*. (Seuil, 2008)

On peut à ce propos revenir aux typologies du religieux décrites au début du XX<sup>e</sup> par Weber et Troeltsch. Le monde actuel favorise les types qu'ils ont appelés « sectes » et « réseaux mystiques ».

## Sociologie: trois types d'organisation religieuse

- Le type « Église » : institutions de salut qui participent à la culture de leur société et dialoguent avec l'État, passent des compromis avec « le monde », permettent l'adhésion avec des exigences religieuses et morales minimales.
- Le type « secte » : rassemblements volontaires d'individus ayant fait explicitement ce choix, critiques voire dénonciateurs à l'égard des États et de la culture, plutôt en rupture avec « le monde », exigeant de leurs membres un engagement religieux et moral élevé, visible et vérifiable.
- Le type « réseau mystique » : valorisation de l'expérience immédiate et des liens interpersonnels, basé sur l'initiation et le secret.

Max Weber (1864-1920)

Ernst Troeltsch (1865-1923)

Après Durkheim, Weber et Troeltsch nous font revenir aux débuts de la sociologie religieuse et à leurs auteurs « classiques ». Max Weber a cherché à typologiser les différentes formes d'organisation religieuse, non pas sur le plan du contenu, mais sur le plan de l'organisation sociale. Son travail a été complété par celui de Ernst Troeltsch. Le petit point que je vous mets sur cette diapo est extrêmement simplifié, mais permet de mieux comprendre les phénomènes actuels. Ces deux auteurs ont travaillé en Europe occidentale, à une époque où, même si les autres religions n'étaient pas inconnues, le sujet concernait essentiellement le catholicisme, des *denominations* protestantes multiples et un peu le judaïsme.

Max Weber a discerné deux types de sociologie religieuse, le type qu'il a nommé « Église », participant à la vie et la culture du monde qui l'entoure, et le type qu'il a nommé « secte ». Ce dernier mot n'a pas forcément une connotation négative. Mais il s'agit de groupes religieux qui se considèrent eux-mêmes comme une certaine élite, qui ont une distance vis-à-vis du « monde » et de la tiédeur religieuse de la plupart de leurs contemporains. L'engagement des membres de la secte est souvent très fort et très visible, et implique une rupture par rapport au « monde » et à ses plaisirs, habitudes de vie, impuretés, ... Le niveau d'idéal est donc élevé, et souvent très clairement explicité.

Troeltsch a complété cette typologie en introduisant la notion de « réseau mystique » qui implique lui aussi une certaine séparation du monde, mais au nom de l'expérience individuelle partagée. Dans un monde bouleversé, où les cultures locales sont en interférence avec la mondialisation et en permanence interrogées et remises en question, les formes « Église » ont du mal à inventer leurs nouvelles façons d'exister, et les formes « sectes » ou « réseaux mystiques » répondent de façon assez satisfaisante aux angoisses existentielles d'individus en recherche de sens et de repères. Cependant, ces formes sociologiques ne facilitent guère le « vivre ensemble » au sein de sociétés multiculturelles.

Il faut remarquer que ces types de sociologie peuvent permettre des regroupements en apparence non religieux (« vegan », ...)

## Le contexte contemporain Un monde complexe favorisant l'indifférence religieuse

- Monde sécularisé: religion hors de l'activité humaine
- Laïcité: autonomie du religieux et du politique
- Laïcisation: tendance à reléguer le religieux dans l'espace privé
- Modernité, individualiste et universaliste: l'individu dispose librement de lui-même et porte en lui l'humanité
- Postmodernité: fin des grands récits, en particulier celui de l'émancipation
- Paradigme technocratique
- Ultra modernité: Trans humanisme, homme « augmenté », ...

→ Indifférence religieuse et crise du sens

Si la persistance du religieux interroge autant nos sociétés contemporaines, c'est bien parce que le fond des sociétés sécularisées semble avoir évacué la question religieuse. Revenons un peu aux différentes caractéristiques, à l'*ethos* comme je le disais plus haut, des sociétés occidentales, et particulièrement française.

La première chose à noter, c'est que nous vivons dans un monde sécularisé, dans lequel la religion n'impose pas ses normes à l'ensemble de la société. Cela entraîne une baisse de la pratique religieuse et la relégation des croyances à l'espace privé.

La laïcité, dans sa version loi 1905, permet l'indépendance du politique et du religieux: tout en ne reconnaissant aucun culte, la laïcité garantit la liberté religieuse. Cependant, une certaine conception de la laïcité souhaiterait voir disparaître les expressions de la foi religieuse dans l'espace public.

La modernité est un processus culturel qui date de la fin du Moyen-Âge dans lequel s'est affirmé à la fois l'individu et l'universel.

Depuis quelques décennies, on parle de postmodernité: les théoriciens la définissent comme la fin des « grands récits », en particulier celui du progrès et de l'émancipation des hommes.

On parle également d'ultramodernité: il s'agit d'une autre vision du présent, avec justement des mythes d'accomplissement des promesses de la modernité, y compris scientifiques.

Enfin, nous sommes tous plus ou moins prisonniers de tous qu'on peut appeler appelle le paradigme de la technique: les présupposés, les méthodes, les analyses, les objectifs de la science et de la technique conditionnent la vie des personnes et des sociétés.

Cet ensemble est complexe, cependant il favorise un phénomène qui, sans être totalement nouveau, devient massif, l'indifférence religieuse. Pour l'Église et les chrétiens, c'est une attitude difficile à appréhender, dans la mesure où elle est par définition hors du champ religieux.

## Trois grands types de questions

- Questions « pratiques »: comment vivre ensemble?
  - Nourriture, jours fériés, vêtements, expressions rituelles publiques, ...
  - Échanger, discuter, dialoguer: avec qui, où, quand, pourquoi, comment ?
- Questions « théologiques » :
  - Les non chrétiens sont-ils sauvés?
  - Dieu veut-il la multiplicité des religions?
- Questions « spirituelles » : Comment vivre en chrétien dans ce monde pluriel et sécularisé ?

Quelles sont les questions que posent aux chrétiens ces « autres » qui nous bousculent. La pluralité des religions et celui de l'athéisme et de l'indifférence religieuse peuvent poser aux chrétiens trois grands types de questions.

- Les questions de tout le monde: comment vivre ensemble et en paix ?

Ces questions nous dépassent, mais en tant que chrétiens, nous avons besoin de ressources spécifiques pour pouvoir nous situer et répondre aux enjeux: des ressources théologiques, spirituelles et pastorales

- Les questions théologiques: La complexité des défis posés à la foi chrétienne par la multiplicité des religions et par l'indifférence religieuse nous oblige à approfondir celle-ci et à mieux comprendre ce que signifie le salut en Jésus-Christ: Dieu a-t-il voulu les différentes religions? Les non chrétiens sont-ils sauvés?

Toute réflexion théologique est conversion, mise à l'écoute de l'Esprit. La pensée théologique irrigue toute l'Église, et permet à tous ceux qui vivent au contact du monde d'être prêts à entendre ce que l'Esprit leur suggère concrètement. Cependant, nous découvrirons les limites d'une réflexion théologique trop éloignée finalement de la vie réelle.

- Questions que je qualifierais de « spirituelles » ou « pastorales » : Comment à titre individuel et à titre collectif vivre en chrétien dans ce monde qui est celui qui nous est donné, qui n'est ni meilleur ni moins bon que le monde dans lequel vivaient nos prédécesseurs, et qui a toujours autant besoin du salut de Jésus Christ?

Vivre au milieu du monde et des autres fait partie intégrante de l'être chrétien. Pour cela, il nous fait penser comment cela se joue dans le monde d'aujourd'hui, qui est pluriel



## Théologie des religions

- Exclusivisme : Le seul chemin est celui que Dieu a parcouru à la rencontre de l'homme en Jésus-Christ. Tout autre chemin est un chemin de l'homme vers Dieu, donc idolâtrie.
- Inclusivisme : toutes les expressions religieuses de l'humanité sont incluses, d'une manière ou d'une autre, dans le projet de Dieu dont le Christ est le centre.
- Pluralisme : les différentes religions peuvent être autant de chemins vers Dieu, chaque religion, y compris la chrétienne, possède en elle-même une vérité à la fois réelle et relative. Accent mis sur le caractère inaccessible de Dieu. Mais quelle est la place spécifique de Jésus-Christ ?
  - Juxtaposition des religions: peu importe à Dieu la religion à laquelle on se rattache, pourvu qu'on soit sincère, pieux, et fidèle.
  - Fusion ou alliance des diverses traditions spirituelles, syncrétisme qui mettrait en place une religion unique ou unifiée formée des apports des unes et des autres.

L'approche de la théologie des religions est une approche que je qualifierai *d'ad intra*: il s'agit pour les théologiens chrétiens de résoudre les questions que leur pose la pluralité des religions. Quelques textes concernant ces différentes approches sont sur la feuille de cours. La première forme de cette question a été celle du salut des non chrétiens: peuvent-ils être sauvés. Alors que l'adage « hors de l'Église, pas de salut » a toujours semblé valable (voir l'excellent livre de B. Sesbouë) la façon de le comprendre a évolué: il a paru difficile d'exclure du salut ceux qui n'en avaient jamais eu connaissance. (voir feuille les deux textes du Concile de Florence et de Pie IX). Après l'exclusivisme, on a pensé des théologies inclusivistes: les différentes religions sont présentées dans *Lumen gentium* 16 comme des « semences de verbe », des pierres d'attente pour la découverte du « vrai Dieu »: c'est la théologie de l'accomplissement. En allant plus loin, la théologie des « chrétiens anonymes » a vu des chrétiens qui s'ignorent chez les non chrétiens. Elle a été mal reçue par les athées. Les théologie « pluralistes » ont cherché à voir dans toutes les religions, y compris la religion chrétienne, des chemins vers Dieu. Leurs difficultés à donner toute sa place à Jésus-Christ semble les conduire à des impasses, mais le travail continue.

## Les limites des théologies des religions

- La plupart de ces théologies des « religions » n'abordent que très mal la question de l'indifférence religieuse qui ait partie de notre quotidien
- Vouloir comprendre la place des religions dans le plan divin du salut revient à vouloir sonder les desseins de Dieu
- L'urgence n'est-elle pas de comprendre et vivre la singularité chrétienne dans la complexité du monde et de relever les défis contemporains?
- Comment vivre et témoigner de Jésus-Christ, individuellement et en Église ?

Cependant, toutes ces théologies ont des limites.

Beaucoup de ces théologies sont des théologies « des religions ». Les théologies des religions ont beaucoup occupé les théologiens depuis quelques décennies, stimulant la réflexion. Cependant, elles ne nous éclairent pas sur les questions de l'athéisme et surtout de l'indifférence religieuse, et elles font ainsi l'impasse sur ce phénomène important.

De plus, ces questions théologiques concernent des professionnels, des théologiens, même si leur pensée irrigue le Corps du Christ tout entier.

Nos enjeux actuels sont ailleurs: comment vivre dans le monde complexe que nous avons décrit plus haut?

Si je reprends le schéma de Weber et Troeltsch, Sommes-nous condamnés à vivre en sectes ou réseaux mystiques, ou alors comment vivre en Église?

C'est parce que ces approches théologiques ont montré leurs limites que l'Église a encouragé une approche qu'on pourrait qualifier de plus pastorale, de plus spirituelle: celle du dialogue. Parler de théologie du dialogue avec le monde contemporain, cela devrait résonner comme une évidence: Dieu a pris l'initiative du dialogue, il est toujours venu à la rencontre de l'homme, il a habité parmi nous. L'Église ne peut pas ne pas prendre exemple sur son maître.

Vivre dans le monde contemporain nécessite d'être capable de « rendre raison de notre foi », mais pas de le faire en sortant du monde.

## Comment vivre en chrétiens et en Église dans le monde pluriel?

- Difficultés à parler de Dieu pour les chrétiens. Difficultés à raconter Jésus-Christ
- Les « valeurs » ou Jésus-Christ?
- Comment se situer devant les questions éthiques essentielles?
- Le pluralisme au sein même des Églises

### → **Le dialogue: une théologie, une pastorale, une pratique**

Approche plus modeste du pluralisme religieux: ne pas chercher la place des différentes religions ou de l'absence de religion dans le dessein de Dieu, ni leur rôle dans le salut, revenir au cœur de la foi, rendre témoignage à l'inouï du Dieu de Jésus-Christ, dans une approche polyphonique

Les questions qui se posent lorsqu'on cherche à habiter un monde pluriel sont à la fois pastorales, elles intéressent l'Église tout entière, ses communautés et ses responsables, et plus spirituelles, elles concernent notre foi, sa vérité, sa profondeur.

Les réponses trouvées par les responsables hiérarchiques, celles trouvées par des communautés locales, celles que nous trouverons chacun pour nous-mêmes en réfléchissant, priant et partageant avec des chrétiens qui nous sont proches n'ont pas à être alignées et à parler d'une seule voix. Il s'agit plutôt de construire une polyphonie où chacun a sa place, son rôle, et dont l'ensemble dira au monde quelque chose d'une cohérence, d'une vérité du message chrétien au-delà de normes et de règles. On est bien là dans la libération apportée par Jésus-Christ par rapport à la loi.

Dans nos discours, et ceux du monde contemporain, nous sommes souvent prisonniers des problématiques et de leurs formulations que nous ne maîtrisons plus.

Le Dieu dont nous parlons lorsqu'on pose la question de son existence est-il vraiment le Dieu créateur sauveur qui a envoyé son Fils pour nous sauver?

En parlant des « valeurs », ne risque-t-on pas de réduire Jésus-Christ à une idéologie?

Les formes contemporaines des débats de société nous permettent-elles de nous situer à une juste place dans les débats sur les questions éthiques essentielles?

Tous, ils nous faut reconnaître que nous tâtonnons. Le pluralisme des positions à prendre traverse nos Églises mêmes.

L'Église, par la voix de ses institutions et de sa hiérarchie, mais également par l'action et la vie de nombreux chrétiens, nous invite au dialogue avec le monde tel qu'il est.

## Dans la Bible: Dieu prend l'initiative du dialogue

« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn, 3, 17.)

Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représenté comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile. [...] L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (cf. Bar., 3, 38) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les Personnes. [...]

Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : « C'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier » (1 Jn, 4, 19) ; il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés.

Ecclesiam suam 71, 72, 74

C'est là que le lien avec la parole biblique est essentiel. L'Évangile se présente comme une histoire, ou plutôt des histoires, puisque l'Évangile est multiple.

Le récit a beaucoup d'avantages : il ne parle pas d'universel, de vérité, il raconte. Il ne propose pas de résoudre toutes les questions sur le bien et le mal, le présent et l'avenir, le sens de la vie.

A travers l'histoire d'un peuple, le récit biblique aborde les grandes questions de la jalousie et de la violence, de la singularité d'un peuple au milieu du monde, il offre des pistes pour la réconciliation et les retrouvailles.

En mettant en scène un peuple particulier, il nous parle de tous les peuples de la terre, sans jamais prétendre à l'universel.

Nous apprenons donc en lisant le récit biblique comment Dieu se fait dialogue, en nous envoyant son Fils unique Jésus-Christ. C'est Dieu qui nous a aimé le premier, c'est Dieu qui est venu parmi nous. « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. »

Le Verbe, la Parole, le dialogue.

## Plusieurs formes de dialogue

- Le dialogue de la vie: vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partager joies et peines, problèmes et préoccupations
- Le dialogue des œuvres: collaboration en vue du développement et de la libération des hommes
- Le dialogue des échanges théologiques: des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres
- Le dialogue de l'expérience religieuse: des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses

Importance des relations d'amitié, d'un terrain préparé par la confiance.

D'après Dialogue et annonce 1991

Sur cette diapositive, on voit apparaître les différentes formes de dialogue telles qu'on peut les imaginer. Le document « dialogue et annonce », une fois de plus parle dans le contexte du dialogue entre les religions. On est quelques années après la première rencontre d'Assise en 1986, où Jean-Paul II avait invité à prier les uns à côté des autres des représentants de différentes religions. La question de l'indifférence et de l'athéisme est alors peu prise en compte. Lors de la rencontre à Assise en 2011, Benoît XVI a invité également des personnes connues pour leur athéisme, montrant l'importance également de ce courant. Mais comment dialoguer avec l'indifférence religieuse?

Le document pontifical propose 4 types de dialogues.

La théologie des religions dont nous avons parlé a souvent été nourrie d'échanges théologiques, mais ils sont difficiles à mener. Des jeunes comme ceux de l'association « coexister », des groupes monastiques, travaillent au dialogue des expériences religieuses. Cela nécessite des participants solides psychologiquement et spirituellement. Dans ces deux formes de dialogues, on est essentiellement dans le dialogue interreligieux. Il y a peu de place pour l'athéisme, aucune pour l'indifférence religieuse.

Mais les deux premières formes de dialogues sont accessibles, et même obligatoires pour le plus grand nombre de nos contemporains. Nous sommes bien tous obligés de partager nos vies avec des hommes aux sensibilités plurielles. Et dès que nous nous engageons pour l'homme, pouvons-nous exclure l'autre, rester entre nous ? Dans ces types de dialogues de la vie ou de l'engagement, toutes les composantes de notre monde pluriel sont appelées à travailler ensemble.

Mais quelles sont nos ressources, pour vivre ce dialogue « obligatoire »? En revenant à la source, nous pourrions découvrir le « style de vie » auquel nous appelle la suite de Jésus-Christ.

## Le christianisme comme « style »

- Chrétiens minoritaires, en mission dans le monde → inutile de lutter contre la sécularisation de manière frontale
- La foi chrétienne est relationnelle. Être chrétien: une expérience personnelle de rencontre du don de Dieu en Jésus-Christ. À chacun d'en refaire le récit pour répondre à la question: « pour vous, qui suis-je? »
- La foi se dit par la cohérence d'une vie, par l'épaisseur d'une existence, par un « style de vie ». La rencontre est proposée à tous, c'est un projet, un avenir; Jésus est un homme de relation, la Passion et la Croix sont sa pleine révélation. Le regard du crucifié donne du sens à nos engagements.
- La relation à Dieu, par Jésus-Christ et dans l'esprit entraîne la relation aux autres : le chemin vers Jésus-Christ nous fait partager la vie de nos contemporains

Chrétiens minoritaires, ce n'est pas avec les façons du monde que nous pourrions faire exister Jésus-Christ dans le monde.

Le récit évangélique atteste de l'identité de Jésus, celui qui a vécu dans l'histoire, sur les chemins de Palestine avec le ressuscité, Celui qui donne un sens à notre vie. Chaque évangéliste le fait à sa façon, et tous nous amènent à la question, pour vous qui suis-je, mais sans nous imposer d'y répondre: cette question peut rester dans l'histoire comme une partie de l'histoire, une réponse de chacun des personnages, de chacun d'entre nous.

On ne peut parler de l'unicité de Jésus-Christ et de son universalité sans parler de soi, sans se positionner en témoin. Être chrétien, c'est avoir fait une expérience personnelle de Dieu en Jésus-Christ, c'est avoir un compagnonnage avec ce Jésus de Nazareth, un personnage unique de l'histoire, mais totalement singulier. C'est s'être laissé transformé par cette relation, c'est pourquoi le théologien C. Theobald parle du christianisme comme « style »

Cette rencontre de Jésus-Christ, notre propre vie nous apprend qu'elle est proposée à tous, mais non pas imposée: si Dieu se révèle dans la discrétion et même dans le paradoxe de la Croix, c'est bien qu'il nous dit ainsi qui Il est.

L'unicité de Jésus-Christ, c'est chacun de nous qui en sommes les témoins. Jésus n'est l'unique que parce qu'il est l'unique pour ceux qui vivent de lui. Une fois de plus, il nous faut sortir de la vérité et de l'universel trop abstrait, pour rentrer dans le concret d'une relation personnelle, et en être nous-mêmes témoins, mais en nous inspirant de ce que nous savons et vu faire de Jésus.

La manière d'être de Jésus est relation, ouverture, attention à l'autre, et également respect. Il sait reconnaître le don de Dieu partout où il est, et le fait découvrir à ceux qui le cherchent. Nous-mêmes sommes appelés à partager la vie de nos contemporains pour faire exister Jésus-Christ dans le monde.

## Une Église « en sortie »

*Evangelii gaudium* Pape François 2013

23. L'intimité de l'Église avec Jésus est une intimité itinérante, et la communion « se présente essentiellement comme communion missionnaire ». Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. [...]

24. L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. [...] La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus!

Pour terminer, nous allons donner la parole au Pape François. Il a bien compris que l'Église est minoritaire, pauvre et incapable de répondre aux enjeux du monde contemporain.

Pour autant, il nous invite à ne pas nous crisper sur nos convictions, à sortir, à aller vers l'essentiel, à accueillir et proposer le salut.

Je vous invite à lire ce premier document du pape François, qui nous donne le ton d'un style chrétien dans le monde contemporain.